

LUC WOODBURY

LÉONARD DE VINCI



SECOND CONTACT

TOME I

Luc Woodbury

Léonard de Vinci

Second contact, Tome I

© Luc Woodbury, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7181-0

Image : Shutterstock/AntonKhrupinArt

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je laisse le soin à mes lecteurs de déterminer s'il s'agit ou non d'une fiction !

À paraître du même auteur :

Albrecht Dürer

Second contact

Tome II

Akhenaton

Le pharaon hérétique

Premier contact

Mars

La civilisation perdue

« Non seulement Dieu joue aux dés mais il les jette parfois là où on ne peut les voir. »

Stephan Hawking

« L'homme est un accident de parcours, dans un cosmos vide et froid.
Il est un enfant du hasard. »

Hubert Reeves

Prologue

Washington, DC

Maison-Blanche

Bureau ovale

La vidéo sur l'écran placé devant le *Resolute desk* présentait un hologramme ressemblant à s'y méprendre à l'homme de Vitruve, le célèbre dessin de Léonard de Vinci. Le chef de cabinet avait résumé les grandes lignes de trois dossiers qui reposaient sur la table au milieu de la pièce, alors que tournait encore et encore sur lui-même le dessin d'un homme nu placé au centre d'un cercle et d'un carré. Devant les regards abasourdis du vice-président, du secrétaire à la défense et de la secrétaire à la sécurité intérieure, c'est le président qui, rompant le silence, formula la question que tous avaient sur les lèvres :

— Doit-on révéler la vérité à la population ?

*

Ilya

La fin de session et de programme avait été exténuante. Entre la préparation des examens, des entrevues d'emploi et son travail de soir dans une petite épicerie du coin, il n'avait pas eu une minute de repos. Lui qui n'avait jamais voulu vivre aux crochets de ses parents, voyait cependant son optimisme habituel décliner au même rythme que ses économies. Accepter leur aide. Jamais. Il avait son amour-propre tout de même. « Un amour-propre mal placé », lui répétait régulièrement sa mère.

Accoudé à la table de cuisine de son petit appartement, la tête entre les mains, il se demandait pourquoi il n'avait pas de nouvelles des différentes boîtes de communication avec lesquelles il avait eu des entretiens. Elles avaient toutes rivalisé d'ingéniosité dans les questions qu'elles posaient, voulant de toute évidence le déstabiliser, observer ses réactions. Il était convaincu d'avoir fait suffisamment bonne figure pour obtenir au moins une seconde entrevue. Il ne doutait pas que son diplôme obtenu avec mention lui ouvrirait les portes des meilleures boîtes.

Rien ! Il allait enfiler son uniforme pour se rendre à son travail quand le son caractéristique d'un message entrant dans sa boîte de courriel le fit sursauter. Un peu découragé, il allait partir sans en prendre connaissance, quand la curiosité le poussa à jeter un coup d'œil au message.

Id analytique

Confirmation d'embauche

Il laissa échapper un cri de surprise.

Le reste du courriel était on ne peut plus formel...

« Nous avons le plaisir de vous confirmer que votre candidature a été retenue pour un poste d'analyste.

Nous nous réjouissons de vous accueillir dans notre entreprise. »

Le tout était suivi d'une date, d'une heure, d'une adresse et des salutations habituelles.

Le nom de la boîte lui disait vaguement quelque chose. « Id analytique »...

Était-ce un clin d'œil à la compagnie « Apple », le I majuscule rappelant iPod, iPad ? Ou tout simplement le jeu de mots « Id » pour « idée » ! Que voulait dire l'abréviation Id ?

Sur internet, il était question d'une firme de communication nationale spécialisée dans la conception et l'exécution de stratégies visant à améliorer la manière dont les entreprises interagissent avec leur public.

Il repensa à l'idée qu'il avait eue de faire carrière au gouvernement, le FBI peut-être, la CIA comme son père. Idée qu'il avait repoussée, redoutant une influence de ce dernier. Il avait enfilé son uniforme avec enthousiasme et était parti travailler d'un pas léger, heureux de cette excellente nouvelle.

*

Un immeuble sans signe distinctif, se dit-il en circulant dans le quartier quelques minutes avant son rendez-vous. Pas d'identification spécifique. Sinon une plaque discrète sur laquelle était inscrit le nom de la boîte : « Id analytique ». Un immeuble vraiment sans gueule fait de briques rouges, caractéristique de l'époque de construction. Une image quelconque, caractéristique des édifices du coin où était installé, à l'époque, un des bureaux

clandestins de la CIA, le service de renseignement le plus puissant du monde.

Après la première impression décevante de la façade, l'intérieur, lui, en jetait. Il y avait comme une odeur de richesse passée. Les boiseries étaient impeccablement astiquées, le parquet de marbre était incrusté d'une rose des vents, un escalier monumental trônait au milieu. Voilà qui collait davantage à l'image d'une boîte de communication qui voulait certainement en imposer.

Il y avait un agent discret, mais dont les attributs physiques ne laissaient aucun doute sur le type d'entraînement militaire qu'il avait suivi. Son regard froid était nuancé par une touche de bienveillance. Juste ce qu'il fallait pour imposer le respect, sans faire peur. M'approchant de lui, je remarquai le mouvement étudié de ses bras vers ce qui semblait être l'endroit où était probablement déposée une arme de service. Un peu bizarre tout de même comme comportement pour un agent d'une simple boîte de communication.

Les attentats du 11 septembre avaient laissé des traces.

— Bonjour, je m'appelle Ilya...

— Bonjour, vous avez rendez-vous à 9 heures avec M. Forsyt. Vous pouvez monter, c'est au dernier étage.

Perdu dans mes pensées, je me tenais devant la porte où était inscrit « Direction de l'analyse », quand je fus surpris par le mouvement brusque de la porte qui s'ouvrait. J'avais bien remarqué, au travers de la vitre givrée de la porte, comme une ombre. Mais, complètement absorbé par mes pensées, je n'avais pas réagi assez vite. Une femme éblouissante, habillée avec soin, me dévisagea, me laissant sans voix. Je pensai qu'elle devait être la secrétaire.

— Puis-je vous être utile ?

Observant ma surprise, elle répéta :

— Puis-je vous être utile ?

Elle avait adopté un ton formel qui dégageait une certaine forme d'autorité.

Si c'était la secrétaire de mon futur patron, je n'aurais pas deux chances de faire bonne impression.

— Vous êtes sûrement la secrétaire de M. Forsyt ! m'exclamai-je.

— Et vous ? me demanda-t-elle d'un ton offusqué.

— Je suis...

Je n'eus pas le temps de finir.

— Vous êtes le nouvel analyste et vous avez rendez-vous avec M. Forsyt à 9 heures.

— Oui, oui. Le nouvel analyste, bredouillai-je.

— Vous avez vraiment un don pour l'analyse ! Je suis « l'assistante » de M. Forsyt ! répliqua-t-elle d'une voix désormais empreinte d'une profonde irritation. Sa secrétaire vous attend à l'intérieur. « Assistante » ! dit-elle tout haut. Ne vous trompez pas de personne, ajouta-t-elle en sortant. La secrétaire, c'est la charmante dame assise derrière le bureau.

Elle avait ajouté juste avant de me tourner le dos et de disparaître dans le corridor d'un pas extrêmement décidé :

— Elle répond en ce moment au téléphone, le doué !

*

En entrant, je trouvai exactement, comme l'avait dit l'assistante de M. Forsyt, une secrétaire, assise magistralement derrière un bureau tout aussi magistral.

La dame me reçut avec un sourire qui n'exprimait que de la gentillesse. En raccrochant, elle m'informa, en m'indiquant la porte, que M. Forsyt m'attendait justement.

*